

Dictée du lundi 26 février 2018

Texte de Marguerite DURAS : Les enfants de la plaine.

(Un barrage contre le Pacifique. 1951)

Il y avait beaucoup d'enfants dans la plaine. C'était une sorte de calamité. Il y en avait partout, perchés sur les arbres, sur les barrières, sur les buffles, qui rêvaient, ou accroupis au bord des marigots, qui pêchaient ou vautreés dans la vase à la recherche des crabes nains des rizières.

Dans la rivière aussi on en trouvait qui pataugeaient, jouaient ou nageaient. Et à la pointe des jonques qui descendaient vers la grande mer, vers les îles vertes du Pacifique, il y en avait aussi qui souriaient, ravis, enfermés jusqu'au cou dans ces grands paniers d'osier, qui souriaient mieux que personne n'a jamais souri au monde. Et toujours avant d'atteindre les villages du flanc de la montagne, avant même d'avoir aperçu les premiers manguiers, on rencontrait les premiers enfants des villages de forêt, tout enduits de safran contre les moustiques et suivis de leurs bandes de chiens errants. Car partout où ils allaient, les enfants traînaient derrière eux leurs compagnons, les chiens errants, efflanqués, galeux, voleurs de basses-cours, que les Malais chassaient à coups de pierre(s) et qu'ils ne consentaient à manger qu'en période de grande famine, tant ils étaient maigres et coriaces. Seuls les enfants s'accommodaient de leur compagnie. Et eux n'auraient sans doute eu qu'à mourir s'ils n'avaient pas suivi ces enfants, dont les excréments étaient leur principale nourriture.

Dès le coucher du soleil les enfants disparaissaient à l'intérieur des paillotes où ils s'endormaient sur les planchers de lattes de bambou(s), après avoir mangé leur bol de riz. Et dès le jour ils envahissaient de nouveau la plaine, toujours suivis par les chiens errants qui les attendaient toute la nuit, blottis entre les pilotis des cases, dans la boue chaude et pestilentielle de la plaine.

Il en était de ces enfants comme des pluies, des fruits, des inondations. Ils arrivaient chaque année, par marée régulière, ou si l'on veut, par récolte ou par floraison. Chaque femme de la plaine, tant qu'elle était assez jeune pour être désirée par son mari, avait son enfant chaque année. À la saison sèche, lorsque les travaux des rizières se relâchaient, les hommes pensaient davantage à l'amour et les femmes étaient prises naturellement à cette saison-là. Et dans les mois suivants, les ventres grossissaient. Ainsi, outre ceux qui en étaient déjà sortis, il y avait ceux qui étaient encore dans les ventres des femmes. Cela continuait régulièrement, à un rythme végétal, comme si d'une longue et profonde respiration, chaque année, le ventre de chaque femme se gonflait d'un enfant, le rejetait, pour ensuite reprendre souffle d'un autre.

Xxx

Jusqu'à un an environ, les enfants vivaient accrochés à leur mère, dans un sac de coton ceint au ventre et aux épaules. On leur rasait la tête jusqu'à l'âge de douze ans, jusqu'à ce qu'ils soient assez grands pour s'épouiller tout seuls et ils étaient nus à peu près jusqu'à cet âge aussi. Ensuite ils se couvraient d'un pagne de cotonnade. A un an, la mère les lâchait loin d'elle et les confiait à des enfants plus grands, ne les reprenant que pour les nourrir, leur donner, de bouche à bouche, le riz préalablement mâché par elle. Lorsqu'elle le faisait par hasard devant un Blanc, le Blanc détournait la tête de dégoût. Les mères en riaient. Qu'est-ce que ces dégoûts-là pouvaient bien représenter dans la plaine ? Il y avait mille ans que c'était comme ça qu'on faisait pour nourrir les enfants. Pour essayer plutôt d'en sauver quelques-uns de la mort. Car il en mourait tellement que la boue de la plaine contenait bien plus d'enfants morts qu'il n'y en avait qui avaient eu le temps de chanter sur les buffles. Il en mourait tellement qu'on ne les pleurait plus et que depuis longtemps

déjà on ne leur faisait pas de sépulture. Simplement, en rentrant du travail, le père creusait un petit trou devant la case et il y couchait son enfant mort. Les enfants retournaient simplement à la terre comme les mangues sauvages des hauteurs, comme les petits singes de l'embouchure du **rac**. Ils mouraient surtout du choléra que donne la mangue verte, mais personne dans la plaine ne semblait le savoir. Chaque année, à la saison des mangues, on en voyait, perchés sur les branches, ou sous l'arbre, qui attendaient, affamés, et les jours qui suivaient, il en mourait en plus grand nombre. Et d'autres, l'année d'après, prenaient la place de ceux-ci, sur ces mêmes manguiers, et ils mouraient à leur tour car l'impatience des enfants affamés devant les mangues vertes est éternelle. D'autres se noyaient dans le rac. D'autres encore mouraient d'insolation ou devenaient aveugles. D'autres s'emplissaient des mêmes vers que les chiens errants et **mour**aient étouffés.

L'auteur : Marguerite Duras (1914-

Marguerite Duras, de son vrai nom Marguerite Donnadiou, est née le 4 avril 1914 à Gia Dinh, une ville de la banlieue Nord de Saïgon. A l'âge de 5 ans la jeune Marguerite vit toujours à Saïgon lorsque son père Emile meurt, en France. Il est inhumé dans son village natal, Duras, dans le Lot et Garonne. Deux ans plus tard, en 1923, sa mère s'installe avec ses trois enfants à Vinh Long, une ville située dans le delta du Mékong.

Marguerite Donnadiou passe toute son enfance au Viet-Nam. En 1932, alors qu'elle vient d'obtenir son baccalauréat, elle quitte Saïgon et vient s'installer en France pour poursuivre ses études. Elle obtient en 1963 une licence en droit.

Cette même année elle rencontre un certain **Robert Antelme** qu'elle épousera en 1939. De cette union naîtra en 1942 un premier enfant malheureusement mort-né. Cette période troublée dans la vie de Marguerite Donnadiou sera marquée également par la rencontre de son futur second mari, Dionys Mascolo.

En 1943 Marguerite et Robert Antelme déménagent, ils s'installent au 5 rue St Benoît, à Paris, dans le quartier de St Germain des Près. Robert Antelme et Dionys Mascolo se lient d'une profonde amitié et avec Marguerite entrent dans la résistance. En parallèle Marguerite Donnadiou publie un premier ouvrage sous le pseudonyme de **Marguerite Duras** : *Les Impudents* (Editions Plon). L'année suivante elle passe chez Gallimard et fournit son deuxième ouvrage, *La vie tranquille*.

1944 est l'année qui marque l'arrestation de son mari Robert, déporté à Dachau. Marguerite s'inscrit alors au PCF, le Parti Communiste Français. A la Libération, Robert Antelme est libéré dans un état critique, il rejoint son épouse dans son domicile parisien.

En 1947 Marguerite Duras divorce et se remarie avec Dionys Mascolo dont elle aura rapidement un enfant prénommé Jean.

En 1950 Marguerite Duras quitte le PCF, elle publie *Un Barrage contre le Pacifique*, une œuvre majeure commencée trois ans plus tôt, puis en 1952 *Le Marin de Gibraltar*, et en 1955 *Le Square*. En 1957 elle rencontre Gérard Jarlot, avec qui elle va collaborer pour de nombreuses adaptations théâtrales ou cinématographiques.

En parallèle sa vie personnelle est bousculée par deux événements majeurs : elle se sépare de son second mari et sa mère décède.

Poursuivant son œuvre littéraire, Marguerite Duras publie en 1958 *Moderato Cantabile*; alors que les salles de cinéma mettent pour la première fois à l'affiche une adaptation d'un de ses livres, *Un barrage contre le Pacifique*, de René Clément. Ses droits d'auteurs commencent à lui apporter une certaine aisance, ce qui lui permet d'aménager dans une maison individuelle à Neauphle-le-Château. Lancée dans le cinéma, elle signe les dialogues d'*Hiroshima mon amour*, d'Alain Resnais.

Cette multiplication des activités fait reconnaître Marguerite Duras au niveau national. De 1960 à 1967 elle est membre du jury Médicis. Politiquement marquée à gauche malgré l'abandon de sa carte de membre du PCF, elle milite activement contre la guerre d'Algérie, dont la signature du Manifeste des 121, une pétition sur le droit à l'insoumission dans la guerre d'Algérie, est le fait le plus marquant.

En 1963 elle commence l'écriture du *Vice-Consul*, puis en 1964 elle publie *Le Ravissement de Lol V. Stein*, un nouveau roman, et l'année suivante sa première œuvre théâtrale, "*Théâtre*" (tome I, éditions Gallimard).

Active dans les événements de mai 1968, elle poursuit toutefois la diversification de ses activités théâtrales en créant la pièce "*L'Amante anglaise*", mise en scène par Claude Régy. En 1969 elle passe à la réalisation cinématographique avec "*Détruire, dit-elle*". Puis en 1972 sa maison sert de décor à "*Nathalie Granger*", son nouveau film, puis elle écrit tour à tour "*India Song*" et "*La Femme du Gange*", qu'elle tourne au cinéma (Catherine Sellers, Gérard Depardieu, Dionys Mascolo)

En 1973 "*India Song*" est transformé en pièce de théâtre et parallèlement en film (sorti en salles en 1975). En 1977 c'est "*Le Camion*" qui sort au cinéma, un film marqué par l'apparition de Duras en tant qu'actrice (rôle succinct). Cette période prolifique pour elle se poursuit avec la réalisation en 1979 de quatre courts-métrages : "*Les Mains négatives*", "*Césarée*", "*Aurélia Steiner-Melbourne*" et "*Aurélia Steiner-Vancouver*".

Duras vit alors seule dans sa maison de Neauphle-le-Château. Depuis **1975**, elle a renoué périodiquement avec l'alcool. En 1980, elle est transportée à l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye et reste hospitalisée pendant cinq semaines. À son retour, elle écrit à Yann Lemée, un jeune admirateur rencontré cinq ans plus tôt à Caen — à l'issue d'une projection-débat d'*India Song*. Après six mois d'abstinence, elle sombre une nouvelle fois dans l'alcool. Serge July, rédacteur en chef de *Libération*, lui propose d'y tenir une chronique hebdomadaire tout l'été. (époque de l' « affaire du petit Grégory »)

Un soir, Yann Lemée lui téléphone. Ils se retrouvent à Trouville-sur-Mer. Elle l'héberge, en fait son compagnon et lui donne le nom de **Yann Andréa**. Marguerite Duras vit avec le jeune homme — homosexuel et de trente-huit ans son cadet — une relation à la fois passionnée et tourmentée. Yann Andréa, qui est à la fois le compagnon et le secrétaire particulier de Marguerite Duras, reste auprès de cette dernière jusqu'à sa mort en 1996 : il racontera ensuite l'histoire de leur relation dans le livre *Cet amour-là*.

A partir du début des années 80, Marguerite Duras poursuit la multiplication de ses activités avec la réalisation de "*Dialogue de Rome*", un film commandé par la RAI Italienne, puis suivront "*Savannah Bay*", "*La Maladie de la mort*" et en 1984 *L'amant*, un roman largement autobiographique reprenant la trame de son enfance.

En 1985 elle met en scène "*La Musica deuxième*" au théâtre Renaud-Barrault, puis elle publie "*Yann Andréa Steiner*" (1992, éditions POL), "*Ecrire*" (1993, Gallimard) et "*C'est tout*" (1995, éditions POL)

Marguerite Donnadiou, dit Marguerite Duras s'est éteinte le 3 mars 1996 à son domicile parisien de St Germain des Prés. Les obsèques ont lieu le 7 mars, en l'église Saint-Germain-des-Prés. Elle est enterrée au cimetière du Montparnasse. Sur sa tombe, son nom de plume, deux dates et ses initiales : M D.

La postérité de Marguerite Duras :

Devenue « un mythe littéraire, et même une mythologie »³¹, Marguerite Duras reste aujourd'hui une des auteures les plus étudiées dans les lycées. Certains de ses textes sont traduits dans plus de 35 langues (dont le géorgien et le cingalais, ainsi que l'arménien). L'ensemble des œuvres édité par Gallimard approchait, en 2008, les 5 millions d'exemplaires écoulés³².

L'Amant, traduit dans 35 pays, s'est vendu, toutes éditions confondues, en 2011, à plus de 2 400 000 exemplaires³³.

En 2001 sort au cinéma *Cet amour-là*, réalisé par Josée Dayan, un biopic des dernières années de la vie de Marguerite Duras, librement adapté du témoignage éponyme de Yann Andréa.

En 2002, *Savannah Bay* entre au répertoire de la Comédie-Française.

Lors de la session 2005-2006, *Le Ravissement de Lol V. Stein* et *Le Vice-Consul* sont au programme de l'agrégation de lettres modernes.

En 2007, est retrouvé un roman, *Caprice*, publié en 1944 sans nom d'auteur et identifié par Dominique Noguez comme étant l'« un de ces romans écrits pendant la guerre « pour acheter du beurre au marché noir », dont Duras parlait elle-même.

Le 17 mai 2011 a lieu l'inauguration du lycée français international Marguerite Duras, à Hô-Chi-Minh-Ville³⁷.

En octobre 2011, Marguerite Duras fait son entrée dans la Bibliothèque de la Pléiade. Deux premiers volumes rassemblant les écrits de 1943 à 1973 sont dès lors publiés³⁸. Les tomes III et IV, qui rassemblent l'ensemble des écrits de 1973 à 1996 ainsi que de nombreux textes inédits, paraissent en 2014, accompagnés d'un album consacré à l'auteur.

En 2013, les studios Tales of Tales commercialisent un jeu vidéo, *Bientôt l'été*, fondé sur l'œuvre et la personnalité de Marguerite Duras.

En 2014, à l'occasion du centenaire de la naissance de Duras, des textes inédits paraissent, dont *Le Livre dit* et *Deauville la mort*. La presse note alors que si « Duras est morte il y a dix-huit ans [...] elle vit toujours, intensément, à travers ses textes »

Janvier 2018 : « *La douleur* », film de Emmanuel Finkiel. Avec Mélanie Thierry, Benoît Magimel, Benjamin Biolay.

FICHE :

**LEUR,
LEUR, LEURS
LA LEUR, LA LEUR, LES LEURS**

LEURRE

✚ **LEUR** : devant un verbe, il est pronom personnel, pluriel de lui, et **INVARIABLE**.

Ex : Je lui ai dit bonjour → je **leur** ai dit bonjour.
Nous lui avons acheté des fleurs → nous **leur** avons acheté des fleurs.

✚ **LEUR** : devant un nom est adjectif possessif et **VARIABLE**.

- Pluriel de **sa, son** → **leur** (1 chose, plusieurs personnes)

Ex : les enfants découvrent **leur** école.

- Pluriel de **ses** → **leurs** (plusieurs choses, plusieurs personnes)

Ex : Les élèves ont retrouvé **leurs** copains et **leurs** habitudes

MAIS, l'accord de « leur » demande **d'être attentif au sens** de la phrase.

Ainsi, les invités regagnent **leur voiture** (1 seule voiture) / **leurs voitures** (X voitures)

Les enfants copient **leurs papas** (X papas pour les enfants)

Les enfants copient **leur papa** (les frères d'une même famille, 1 seul papa)

✚ **Le leur, la leur, les leurs** :

Ce sont des pronoms possessifs (le mien, le tien, le sien / la mienne, la tienne, la sienne ...etc)

✚ **UN LEURRE** : c'est un nom commun qui désigne un « attrape-nigaud »

Synonymes : amorce ; amusement ; appât ; appeau ; appelant ; artifice ; attrape ; attrape-nigaud ; dandinette ; duperie ; esche ; feinte ; hameçon ; illusion ; imposture ; mirage ; piège ; piperie ; simulation ; sournoiserie.

Beaucoup de ces mots appartiennent au champ lexical de la chasse ou de la pêche.

FICHE ORTHOGRAPHE :

✚ Les mots qui commencent par ac-, af- ap-, ef-, of- doublent généralement la consonne.

Voici quelques exemples :

- accablant, accéder, accélérer, accent, accepter, accès, accident, acclamer, accord, accoster, accourir, accrocher, accroître, accueil, accumuler, accuser

SAUF : acacia, académie, acadien, acajou, acariâtre, acarien, acolyte, acompte, acoustique, acrobate, âcre, actualité, acuité.

- affaire, affaler, affamer, affection, affiche, affirmer, affolé, affranchir, affreux, affronter, affût

SAUF : l'Afrique, afin

- apparaître, appartenir, appareil, appeler, applaudir, appliquer, apporter, apprécier, apprenti, apprivoiser, approcher, approfondir, appuyer

SAUF : apache, apanage, apatride, aparté, apercevoir, aperçu, apéritif, apesanteur, aplomb, apôtre, apogée, apologie, apostrophe, apothéose, apothicaire, apiculture, aphone, apnée, apocalypse, âpre, après.

- effacer, effet, effectif, efficace, effondrement, effort, effrayant, effriter, effroyable
- officiel, offensif, offrir.

✚ Les noms féminins terminés par -té ou tié

Ils s'écrivent ...té ou ...tié

Ex : amitié, liberté, beauté

SAUF les noms indiquant un contenu

Ex : une brouettée, une charretée

et la butée, la dictée, la jetée, la montée, la pâtée, la portée.